

1/ Emploi des subjonctifs

Les références des paragraphes sont celles du *Précis de grammaire latine* de Magnard

- le subjonctif présent *misceas* se trouve dans une proposition indépendante et a une valeur de potentiel : "qui ne mélangerait pas ?" (§ 424)
- le subjonctif présent *noceant* se trouve dans une proposition subordonnée dépendant de l'impératif *cave* et introduite par la conjonction de subordination *ne*. Il s'agit donc de la construction normale, au subjonctif, d'un verbe exprimant l'effort (§ 476)
- le subjonctif plus-que-parfait *tribuisset* se trouve dans une subordonnée conditionnelle introduite par *nisi* : il exprime donc un irréel du passé (§ 424).
- le subjonctif présent *petas* se trouve dans une indépendante. Il exprime l'ordre et a donc une valeur jussive (§ 421) : "[il faut] que tu recherches = recherche".
- le subjonctif imparfait *properaret* se trouve dans une subordonnée conjonctive introduite par *cum* : le mode exprime une relation logique temporelle-causale, et le temps de l'imparfait exprime la simultanéité, dès lors que le temps de la principale est lui aussi au passé (§ 499).

2/ Commentaire de traduction

Quid facis, Aeacide ? non sunt tua munera lanae ; / tu titulos alia Palladis arte petas.

Une traduction tout à fait littérale de ces deux vers 689-690 donnerait :

Que fais-tu, Eacide (= petit-fils d'Eaque) ? les [travaux de la] laine ne sont pas ta fonction (= le rôle que tu dois remplir dans la collectivité)

Toi, [il faut que tu cherches à obtenir =>] recherche les titres honorifiques grâce à une autre technique de Pallas.

On remarque donc dans les trois traductions proposées :

- une tentative de mise en relief de l'hémistiche : *non sunt tua munera lanae*, soit par une interversion des groupes de mots ("filer la laine" mise en tête alors que *lanae* est à la fin du vers), chez Nisard et Bornecque, soit même par une disjonction de l'hémistiche en deux phrases distinctes chez Héguin de Guerle, une exclamative et une interrogative : "tu t'occupes à filer la laine ! Est-ce là l'ouvrage d'un homme ?" C'est la manière que ces traducteurs ont trouvée de rendre par la **syntaxe** le scandale qu'Ovide, par une extrême économie de moyens, suggère par la simple **juxtaposition** de deux termes **incompatibles**, parce qu'ils renvoient à deux univers radicalement différents dans la civilisation romaine : celui du *munus*, du rôle que doit tenir l'homme dans l'espace social et public, et celui des *lanae*, du travail de la laine, propre aux femmes qui règnent dans l'espace privé.
- une difficulté à rendre littéralement le sens de *titulos*, qui en latin désigne une inscription honorifique, sur un autel, sous une statue, etc. Il s'agit donc d'un écrit qui est censé assurer l'immortalité à un héros. Les trois traducteurs préfèrent des termes bien plus abstraits : la gloire (Bornecque, Héguin), le fait d'être illustre (Nisard), mais perdent l'image, probablement parce qu'elle renvoie à une réalité romaine qui leur semble moins immédiatement compréhensible.

3a/ Procédés d'animation du texte

(pistes non exhaustives à compléter par des citations et des analyses précises)

- multiplication des tournures exclamatives et interrogatives (attention : il n'y avait pas de ponctuation en latin : ce sont donc les pronoms ou adjectifs interrogatifs qui les signalent) : repérer les interrogations rhétoriques, simplement destinées à donner du relief à la formulation. Ajouter la variété des rythmes, parfois très hachés, parfois plus amples.
- apostrophes au lecteur, ou à Achille = simulation d'un véritable dialogue, animation du texte

dans lequel Ovide convoque et donne une illusion de vie à des absents.

- insertion de discours direct entre guillemets pour donner à entendre la voix de la jeune femme: "improbe !" ou de Déidamie : "mane !" : même technique d'animation, avec dans ce cas un passage au présent actualisant l'action.

3b/ Un texte dangereux au point d'être responsable de l'exil d'Ovide ?

(attention à la formulation "dans quelle mesure" qui invite à nuancer, à peser la part de danger et d'innocuité)

Un texte qui peut sembler en effet particulièrement provocateur :

- parce qu'il conseille une hardiesse dans les baisers qui peut aller jusqu'à s'emparer du reste.
- parce qu'il suggère que les jeunes filles sont au fond bien contentes d'être violées.
- parce qu'il recycle des histoires mythologiques en faisant de certains héros de véritables violeurs (Castor et Pollux, et surtout Achille).

A mettre doublement en perspective par rapport à l'époque d'Auguste :

- l'ordre moral qu'Auguste tente d'imposer, ses lois en faveur de la famille, contre l'adultère, etc
- l'utilisation de la mythologie par la propagande augustéenne (toute transgression sera châtiée) est ici contrebalaancée par une démythification des héros et par une apologie (qui peut sembler provocatrice) de la violence et de la transgression.

Peut-on nuancer cependant ?

- Ovide prend bien soin de parler d'une *puella*, et pas d'une *matrona*. En principe, la *puella* est libre de faire l'usage qu'elle veut de son corps, contrairement à la matrone.
- relative misogynie d'Ovide qui suggère que les filles violées font des manières mais qu'elles sont finalement consentantes : ce discours très masculin étant fort partagé à Rome, ce n'est certainement pas pour défendre le principe de l'honneur des femmes et de leur droit à la dignité qu'Ovide aurait été écarté par Auguste. Provocation morale n'implique pas nécessairement provocation politique, et le MLF est une invention du XX^e siècle.

On ne peut donc pas utiliser seulement ce texte pour tenter d'expliquer l'exil d'Ovide. Il faut essayer d'élargir le champ. On peut montrer qu'il y a d'autres passages impertinents dans l'*Art d'aimer* (donner des exemples). Mais l'impertinence suffit-elle à indisposer à ce point un dirigeant politique ?

On peut élargir encore en mentionnant le fait que les *Métamorphoses*, qui ont été composées après l'*Art d'Aimer*, peuvent sembler encore plus impertinentes si on les lit avec une grille qui en décèle l'ironie, mais sans que les attaques soient frontales ni explicites. C'est pourquoi certains érudits ont renoncé à chercher le motif de l'exil dans les **écris** d'Ovide, et ont essayé de proposer des hypothèses sur des **événements** qui auraient pu le provoquer.

4/ Version

Quel homme, s'il est savant (dans l'art d'aimer) ne mêlerait pas des baisers à des paroles caressantes ?

Il se peut qu'elle ne les rende pas ; s'ils ne sont pas rendus, prends-les quand même.

Elle se défendra d'abord peut-être et te dira : "Impudent !"

Mais tout en se défendant, elle voudra être vaincue.

Veille seulement à ce que des baisers mal volés ne blessent pas ses tendres lèvres,

et qu'elle ne puisse pas se plaindre d'avoir été durement traitée.

Celui qui a pris des baisers, s'il ne prend pas aussi le reste,

même ce qui a été accordé, il méritera de le perdre.